

Aimé Césaire

Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire et politique de la négritude. Né à Basse-Pointe en Martinique, il part faire ses études en France et entre à l'École Normale Supérieure. Au contact d'étudiants africains comme Léopold Sédar Senghor, il prend conscience de l'impact du colonialisme sur les pratiques culturelles des peuples dominés. En 1939, il retourne en Martinique et achève l'écriture du *Cahier d'un retour au pays natal* qui marque la naissance d'une expression poétique aux accents surréalistes, confirmée par Breton lui-même et par la parution du recueil *Soleil cou coupé*, 1946. C'est en 1950 qu'est publié le *Discours sur le colonialisme* dans la revue *Présence Africaine*. Communiste impliqué mais critique, il dénonce le stalinisme de Thorez avant de créer le Parti Progressiste Martiniquais et devient député de la Martinique à l'Assemblée Nationale, puis conseiller général de Fort-de-France. Immense poète, Aimé Césaire a aussi écrit pour le théâtre, *Et les chiens se taisaient*, *La Tragédie du roi Christophe*, et a rédigé de nombreux essais sur la question de l'identité noire. Il entre au Panthéon en 2011.

À lire

Aimé Césaire : *Et les chiens se taisaient*, *La Tragédie du roi Christophe*, *Présence Africaine*; *Une tempête*, *Une Saison au Congo*, Seuil. *Cahier d'un retour au pays natal*, *Discours sur le colonialisme*, *Présence Africaine*. *Ferments et autres poèmes*, *Moi, laminaire*, Seuil; *Soleil, cou coupé*, Éditions K.

Daniel Maximin : *Cent poèmes d'Aimé Césaire*, Omnibus, *Césaire et Lam, insolites bâtisseurs*, Hc éditions, *Aimé Césaire, frère-volcan*, Seuil.

Les États provisoires du poème XIII

Le Vent des Caraïbes, autour de Aimé Césaire, Cheyne Editeur / TNP.

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il était directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (présenté au Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre* et *Antigone*, deux variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, *Le berceau de la langue (La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet)*, cycle élaboré avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

Autour du spectacle

Dimanche 4 déc. 15 h 30
✂ / Théâtrômôme

Mercredi 7 déc. 12 h 30
↳ En-cas culturel « La révolution poétique »
↗ Au Musée des Beaux-Arts

Mercredi 7 déc. 19 h 00
◆ Prélude

Mercredi 7 déc.
→↻ Rencontre après spectacle

Jeudi 8 déc. 20 h 30
Projection - « Capitaine Thomas Sankara »
↗ Au cinéma Le Zola

En même temps

Du 30 nov au 4 déc.
Meurtres de la princesse juive...
Armando Llamas / Michel Didym

Prochainement

Du 13 au 17 déc. & du 3 au 7 janv.
Cahier d'un retour au pays natal
Aimé Césaire / Olivier Borle

Du 16 au 24 déc.
L'Oiseau vert
Carlo Gozzi / Laurent Pelly

L'abonnement continue

De 8€ à 16€ la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour l'ensemble des spectacles de la saison. De 10€ à 25€ la place.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Covoiturez!
Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit!

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, novembre 2016
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Une Saison au Congo

Aimé Césaire — Christian Schiaretti

répertoire



« Ils peuvent nous détruire,
pas nous vaincre. »

Une Saison au Congo

de **Aimé Césaire**

mise en scène **Christian Schiaretti**

Du vendredi 2 au

samedi 10 décembre 2016

Grand théâtre

salle Roger-Planchon

Durée : 2 h 30

avec **Marc Zinga** Lumumba **Stéphane Bernard** Hammarskjöld / Un banquier **Mbile Yaya Bitang*** Mama Makosi **Paterne Boghasin** Un géôlier / Un soldat / La revendication / Ghana **Olivier Borle** Basilio / Croulard / Un mercenaire **Clément Carabédian** Un flic belge / Le directeur / Un banquier / Un émetteur / Un mercenaire **Mwanza Goutier** Mokutu **Safourata Kaboré*** La voix de la guerre civile / Hélène Bijou **Michaël Maino** Un flic belge / Un banquier / Un émetteur / Un mercenaire **Marcel Mankita** Kala-Lubu **Halimata Nikiema*** La speakerine **Bwanga Pilipili** Pauline Lumumba **Emmanuel Rotoubam Mbaïde*** Okito **Aristide Tarnagda*** Un géôlier / Un soldat / Le fou / M’Siri **Mahamadou Tindano*** M’Polo **Julien Tiphaine** Général Massens / Un banquier / Matthew Cordelier

Rémi Yameogo* Un ministre / Zimbwé **Charles Wattara*** Un ministre / Tzumbi **Marius Yelolo** Un ministre / Travélé

avec la participation de **Clara Simpson** dans le rôle de l’Ambassadeur Grand Occidental

et **Étienne Diallo**, **Édouard Eyele**, **Audrey Gomis**, **Jonathan Goundoul**, **Anney Kouassy**, **Yolanda Mpelé**, **Samba Niang**, **Romain Njoh**, **Franck Rebeiz**, **Ludovic-Fabien Sathoud**, **Élísée Judicael Tiehi**, **Souleymane Touré**, **Vincent Vespérant**, **Seydou Wane**, **Paul Zoungrana***

*collectif Béneéré

Valérie Belinga chant **Fabrice Devienne** piano **Henri Dorina** basse **Jaco Largent** percussion

Dramaturgie et conseils artistiques **Daniel Maximin** musique originale **Fabrice Devienne** scénographie et accessoires **Fanny Gamet** costumes **Thibaut Welchlin** lumières **Vincent Boute** son **Laurent Dureux** vidéo **Nicolas Gerlier** coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac** assistants à la mise en scène **Julie Guichard**, **Paul Zoungrana** sous l’œil bienveillant de **Moïse Touré** régisseur général **Julien Imbs**

Production Théâtre National Populaire

Le spectacle a été créé en mai 2013 au TNP, joué à Fort-de-France en Martinique et au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Il a été repris au Festival des Récréâtrales, à Ouagadougou au Burkina Faso du 29 octobre au 5 novembre 2016.

Une seule arme : la parole

1960

Patrice Lumumba est avant tout un homme-symbole, un homme qui s’identifie avec la réalité congolaise et avec l’Afrique de la décolonisation, un individu qui représente une collectivité.

Et Lumumba est un révolutionnaire dans la mesure même où il est un voyant. Parce que, en réalité, qu’a-t-il sous les yeux? Un malheureux pays, un Congo bigarré, mal fichu, mal léché, divisé, séparé en ethnies, avec un peuple qui naît après le long esclavage belge. La grandeur de Lumumba, c’est de balayer toutes ces réalités et de voir un Congo extraordinaire qui n’est encore que dans son esprit, mais qui sera la réalité de demain. Et Lumumba est grand par là parce qu’il y a toujours un au-delà chez lui. Bien entendu, ce sont des qualités de poète, d’imagination.

Patrice Lumumba, 1960, par Jean-Louis Forêt, Musée de la Ville de Paris

Et, en plus, il est poète par le verbe. Je ne veux pas faire allusion à une rhétorique politicienne, comme certains le croient, mais à la philosophie bantoue* dans laquelle s’intègre la puissance magique du verbe, la puissance du nommo, le verbe créateur. Lumumba est un homme qui a une seule arme, c’est la parole; mais c’est une parole magique. C’est sa grandeur, c’est en même temps sa faiblesse. Par conséquent, je refuse, là aussi, l’antinomie révolution et utopie, praxis et imagination. Je considère que l’action se fait précisément par l’imagination et par le verbe.

*Placide Frans Tempels, écrit en 1959, un livre qui traite de la philosophie d’Afrique noire, *Bantu Philosophy*.

1960

« **Ce qui se joue ici, ce n’est pas notre sort, ce n’est pas le sort de l’Afrique, c’est le sort de l’homme ! de l’homme lui-même.**

Quant à l’Afrique, je sais que malgré sa faiblesse et ses divisions, elle ne nous manquera pas ! Après tout, limon, soleil et eau, de la solennelle rencontre, ici, naquit l’homme !

Qu’est-ce ? sinon, dissipant la buée de vivre, certaine manière de se tenir debout et de lever le front. »

Lumumba, acte 5, scène 2

Congo, une histoire

Patrice Lumumba, 1960, par Jean-Louis Forêt, Musée de la Ville de Paris

Patrice Lumumba, 1960, par Jean-Louis Forêt, Musée de la Ville de Paris

Le Congo fut le premier pays d’Afrique confron-té au tir à la corde auquel se livraient les deux nouvelles puissances mondiales. Non seule-ment ce grand pays avait une situation straté-gique à partir de laquelle toute l’Afrique centrale pouvait être contrôlée, mais il avait des matières premières essentielles pour la production d’ar-mements. Les Américains n’étaient que trop conscients qu’ils avaient gagné la Seconde Guerre mondiale grâce à l’uranium du Congo et qu’il n’existait des gisements de cobalt, un minéral utilisé pour la fabrication des missiles et autres armes, que dans deux endroits au monde: le Congo et la Russie même. Laisser le Congo aux Russes ne ferait que gravement fra-giliser les États-Unis sur le plan militaire.

[...] On a beaucoup écrit sur le prétendu com-munisme de Lumumba. Ses contacts avec la Russie ont généralement été présentés comme preuve de sa tendance bolchevique. Or, c’est faux. D’un point de vue économique, Lumum-ba penchait plus vers le libéralisme que vers le communisme.

[...] Même Khrouchtchev en était conscient: « On peut dire que Monsieur Lumumba est aussi communiste que je suis catholique. Mais si les paroles et les actes de Lumumba recoupernt des idées communistes, cela ne peut que m’être agréable.»

[...] Au bout d’un mois, la situation au Congo était la suivante: l’armée était totalement re-maniée, l’Administration était décapitée, l’éco-nomie était perturbée, le Katanga avait fait sé-cession, la Belgique avait envahi le pays et la paix mondiale était menacée. Et tout cela parce qu’à l’origine quelques soldats, dans la capi-tale, avaient réclamé une augmentation de leur solde et des grades plus élevés.

1960

Entre-temps, Lumumba avait brûlé beaucoup de ses vaisseaux. Après son discours contre Baudouin et le renvoi du général Janssens, il ne pouvait plus se tourner vers la Belgique. Après le télégramme à Khrouchtchev et son voyage en Amérique, il ne pouvait plus se tourner vers les États-Unis. Les Nations Unies perdaient peu à peu patience elles aussi, tandis que dans son pays, en n’en faisant qu’à sa tête, il s’était coupé de Kasavubu. À l’Ouest, les diplomates, les conseillers et le personnel du Conseil de sécurité semaient la discorde entre eux deux. Ils se rangèrent tous autant qu’ils étaient dans le camp de Kasavubu et lui suggérèrent de laisser tomber Lumumba. En août 1960, Lumumba était un homme solitaire, ne bénéficiant que du soutien des Soviétiques.

David Van Reybrouck, *Congo, une histoire* « Les années mouvementées de l’indépendance, 1960-1965 » (extraits). Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin, Actes Sud, 2012.

Le **lingala** et le **swahili** de la République du Congo

Le **moré** du Burkina Faso

Le **lari** de Congo Brazzaville

L’**anglo-américain**

Le français avec l’accent belge

L’anglais avec l’accent africain

Les chants sont principalement en **lingala**, surtitrés en français, à l’exception du Boléro Espéranza qui, lui, est en **espagnol**.